

PREMIER PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ÉTRANGER...

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ÉTRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 20 AVRIL 1912

85ème Année

LA GUERRE ITALO-TURQUE.

L'ADMINISTRATION CIVILE A TRIPOLI.

Le problème de Tripoli consiste en ceci, écrit un correspondant spécial du "Temps" sous date du 2 avril.

La vieille ville est, incontestablement, insuffisante aux besoins de la vie moderne et surtout à l'affluence des colons qui vont arriver de tous les points d'Italie.

Donc nécessité de construire une ville nouvelle, et sur ce point tout le monde est d'accord. Mais parmi les projets qui ont été soumis à l'administration naissante, il y en a qui vont jusqu'à proposer de raser complètement la ville actuelle, de n'en garder aucun vestige, et de créer une Tripoli nouvelle, tirée au cordeau, avec des maisons en gratte-ciel comme les cités américaines. Le bruit de ces démolitions prochaines a couru en ville, et certains ont même parlé d'un vandalisme véritable qui consisterait à jeter bas le fameux château du gouverneur, pittoresquement situé sur un rocher qui domine la ville et la mer, et dont la construction remonte à Charles Quint.

Je crois, selon mes renseignements, que ces projets trop américanistes et trop futuristes ne seront pas adoptés par l'administration italienne et qu'on voudra conserver quelque chose de l'antique physiognomie de la ville.

En tout cas le vieux château sera conservé, sans nul doute.

L'Italie qui possède déjà tant de glorieux terrains de l'histoire du monde ne peut qu'être fière d'ajouter à sa collection ce nouveau monument du passé.

Quant à la cité même, je crois que l'on conservera les quartiers juifs et arabes dans toute l'intégrité de leur couleur locale, et que l'autorité municipale se contentera de les faire nettoyer et désinfecter, ce qui ne sera pas un vain luxe.

On construira donc, en dehors des anciennes murailles, un nouveau quartier, qui sera celui des Européens. Déjà, du reste, à l'est de remparts, entre le château du gouverneur et l'entrée de l'oasis, s'élèvent quelques maisons où habitent des officiers et des fonctionnaires turcs, et quelques étrangers; et ce sera l'embryon de la "Tripolinuova", qui s'étendra le long de la mer, dans l'anse élégante que fait la baie entre le Konak et le fort Humidi.

En attendant, dans la cité telle qu'elle existe maintenant, les tribunaux civils commencent à fonctionner; les écoles sont rouvertes et fréquentées, non seulement par les quelques enfants italiens qui sont dans la ville, mais surtout par de nombreux enfants juifs, et déjà même par des enfants arabes. L'année scolaire est un peu avancée pour qu'en 1912 ces écoles puissent donner un résultat appréciable; mais petit à petit l'italien s'implantera, grâce au dévouement infatigable du personnel enseignant.

Pour ce qui est de la charité et de la philanthropie, elles ont malheureusement trop d'occasions de déployer leur activité. Il faut reconnaître que, dès les premiers jours, la colonie italienne s'est empressée de chercher tous les moyens possibles pour soulager les inévitables misères de la guerre. Et cet effort est allé toujours en augmentant. On a ouvert des crèches, des asiles, une clinique gratuite pour les indigènes, et aussi un hôpital civil, dont j'ai soigneusement visité toutes les salles, guidé par le directeur, le docteur Barba, qui est depuis longtemps à Tripoli, qui connaît bien les indigènes, leur langue, leurs besoins, leur santé, et qui, grâce à sa compétence de médecin et à son dévouement philanthropique, a su soulager bien des misères dans la population arabe, et donner aux soldats et Européens les soins les plus éclairés.

Enfin, la nouvelle administration de Tripoli a créé un service d'état civil, service qui était des plus vagues du temps de l'occupation turque. On n'enregistrait que de la façon la plus intermittente les naissances, les mariages et les décès. Et l'on devine en quelle difficulté va se trouver

l'administration italienne lorsqu'elle va vouloir mettre un peu d'ordre dans ce chaos!

Il y a ici une certaine monotonie d'existence qui provient de la lenteur et parfois du long arrêt des opérations militaires. C'est le danger des guerres coloniales, et il en fut toujours ainsi, même si l'on remonte au temps des légionnaires romains qui mettaient des années à conquérir une province d'Afrique ou d'Asie et qui, habitués et résignés à ces lenteurs inévitables des conquêtes en pays barbare, s'organisaient dans les camps retranchés pour se procurer le plus de confort possible et s'y distraire sans s'amollir.

Il en est de même ici. Pour employer les loisirs forcés des longues journées sans alerte, les officiers utilisent la vigueur et la bonne volonté des jeunes soldats pour leur apprendre l'art des fortifications et aussi pour leur faire construire des tranchées et des redoutes qui sont des merveilles du genre. De leur côté, les soldats, qui sont gais et qui ont l'instinct artiste des races latines, s'amusent à orner la partie intérieure des tranchées, celle qui regarde vers le centre du camp. Là, sur des talus qui vont en pente douce, ils ont installé de véritables parterres et jarbins, où ils ont transplanté ou semé les plus belles fleurs qui peuvent pousser sous le magnifique climat de l'oasis, et rien n'est pittoresque et éclatant comme ce camp fleuri où des roses grimpent autour des affûts, entourent les tentes et font l'effet d'un rêve d'idylle si parfois, du fond de ces tranchées verdoyantes et parfumées, s'envolent des obus et des balles, et ne retentissent le bruit des fusillades.

Quant à la ville même de Tripoli, on ne sait qu'inventer pour en atténuer l'ennui. Les soirées surtout sont interminables et lourdes. Tant que sévissait l'hiver, et qu'on était dans le qui-vive des attaques sans cesse possibles, on s'attardait volontiers, jusqu'au cercle militaire ou des quelques cafés et restaurants, où l'on jouait tantôt au billard, tantôt à des jeux de cartes familiers aux Italiens, tels que le "scopone", "l'asso di coppa", le "trestet", etc. Il y avait même des raffinés qui jouaient au bridge. D'autres se complaisaient à discuter longuement sur les opérations du jour et faisaient des pronostics sur celles du lendemain, si bien que sans trop d'ennui, on attendait dix heures et demie ou onze heures et alors arrivait le moment délicieux de rentrer chez soi, opération qui comportait un appareil romanesque ne manquant pas d'une certaine émotion agréable.

Comme la ville était encore mal éclairée et présentait quelques dangers d'attentat ou de révolte possible, on s'en allait par bandes, armées et vigilantes. Et comme la ville est assez étendue hors des faubourgs et que faute de logements disponibles au centre, un grand nombre de correspondants vivaient par deux ou trois, dans des maisons hors des murs, alors le gros de la bande descendait d'abord les isolés chez eux, puis on retournait à Tripoli à travers les rues désertes et mystérieuses, où parfois de vacillantes lumières filtraient à travers les jalouses des fenêtres, car dès neuf heures tous les indigènes devaient être chez eux. C'était charmant et plein d'attrait; et on avait l'illusion de vivre en un rêve héroïque.

Maintenant, heureusement pour la sécurité, mais malheureusement pour le pittoresque, plus de dangers, plus de menaces, plus de rues sombres et mystérieuses. Depuis quelques semaines est arrivé ici un questeur venu du continent, le commandeur Allongi, qui est à Tripoli ce que M. Leprieux est à Paris. Il a une armée d'agents et de carabiniers qui lui obéit avec confiance; tout est si sûr que l'on n'a plus besoin de sonner le couvre-feu et que les

indigènes peuvent veiller le soir sans qu'on ait rien à redouter. En outre, c'en est fini des ruelles noires et des cours sombres où des conspirateurs pouvaient aisément se cacher comme au début.

A la suite de l'attentat du 1er décembre, dont le correspondant du "Temps", M. Jean Carrère, faillit être la victime, on s'est empressé d'achever l'installation de la lumière électrique à travers les quartiers les plus reculés, et maintenant, quand vient le soir, c'est un resplendissement général à rendre jaloux un boulevard de Paris ou un carrefour de Londres. Plus moyen de frémir d'une crainte héroïque en rentrant chez soi; le revolver est devenu même inutile.

Alors, comme toujours, la sécurité a amené l'ennui, que jadis tenait éloigné la sensation d'un danger possible. Et on a cherché des divertissements plus pacifiques. C'est ainsi, par exemple, que le Syndicat de la presse a organisé l'autre jour un bal dans lequel il s'est efforcé de réunir tous les nouveaux éléments européens amenés ici par la guerre, et les vieux habitants de Tripoli.

Cette fête a été assez brillante, et ce qui prouve qu'elle a eu du succès, c'est que ceux qu'on a oubliés ou négligés d'inviter ont manifesté quelque mécontentement. C'était inévitable. Mais le comité chargé d'organiser ce bal ne pouvait connaître encore tout le monde, et faire une juste et hiérarchique distribution de billets. En outre, dans le Tripoli actuel, les locaux sont trop restreints.

Le beau sexe, qui brillait par l'éclat, manquait un peu par le nombre. C'était fatal, étant donné l'édit du gouverneur qui, pour éviter l'encombrement à Tripoli, y interdit, ou tout au moins réduisit au minimum le débarquement des femmes.

Nous avons appricié, par les journaux, qu'à Rome et en Italie, on n'a pas compris le motif de cette réunion mondaine et qu'on la désapprouvait. C'est qu'en Italie la société, suivant l'exemple de la cour, a renoncé à toutes les fêtes, à cause de la guerre, et on a été surpris de voir qu'à Tripoli des gens dansaient à quelques pas des champs où des soldats sont tombés naguère encor. C'est qu'en fait la mentalité de ceux qui vivent au milieu de la guerre n'est pas la même que celle de ceux qui la suivent de loin. En pleine guerre, la mort et la vie n'ont pas la même importance que dans le train-train pacifique des cités, et la gaieté de ceux qui assistent à ces événements, en y risquant leur peau, est le condiment du courage.

De tout temps on a vu les soldats organiser des fêtes dans les camps et dans les villes en état de siège; la monotonie et l'ennui sont des dissolvants d'énergie.

C'est pourquoi ici il y a à toute occasion des banquets, des inaugurations, des fêtes. On vient même d'installer un kursaal et on achève la construction d'un théâtre. Mais le fameux édifice contre le débarquement des femmes, en éloignant de Tripoli l'élément le plus nécessaire au succès des représentations théâtrales, rend assez aléatoires les entreprises de ceux qui s'efforcent de nous distraire.

Heureusement qu'on annonce une avancée prochaine dans le désert. Mais enfin, quoi qu'il arrive, on ne peut pas sans cesse se battre, surtout dans une guerre coloniale. Et il faudra toujours trouver quelques distractions pour ceux qui restent sur place.

J. R.



Le Roi des Sirons de Table
Dans Toutes les Bonnes Epiceries

Enquête du Congrès sur le naufrage du "Titanic".

Déposition du directeur de la compagnie White Star et du capitaine du "Carpathia".

Le nombre des victimes s'élève à 1,595.

New York, 19 avril.—Dans la masse de détails donnés sur la catastrophe du "Titanic" par les survivants qui ont été ramenés à New York la nuit dernière, les principaux faits suivants ressortent clairement:

Le "Titanic" marchait à une vitesse de 21 nœuds à l'heure lorsqu'il a fait collision avec l'iceberg.

Personne à bord n'a cru au premier moment que le navire était en danger de couler.

L'iceberg a ouvert le flanc droit du navire au dessous de la ligne de flottaison, sur une grande longueur, mais en dépit de cette grave avarie, il est resté plus de deux heures à flot.

"Une panique a été évitée à bord grâce à l'énergique appel du capitaine Smith: "Soyez Anglais, mes hommes" appel auquel a noblement répondu l'équipage.

Les dernières chaloupes qui avaient quitté le bord étaient à environ 400 pieds du navire lorsqu'il a commencé à disparaître sous les flots. Avant le premier, et les survivants ont entendu deux violentes explosions produites par l'eau de mer pénétrant dans la chaudière. Ces deux explosions ont été suivies par quelques secondes de silence, puis de la surface des flots est monté un long et lugubre appel, celui des quinze cents malheureux qui se débattaient vainement contre les flots de la mort.

Le dernier épisode de ce drame terrible ne dura qu'une ou deux minutes, et bientôt l'océan eut repris sa placidité, ensevelissant dans ses flots glacés les infortunés qui n'avaient pu trouver place dans les chaloupes. Lorsque quelques heures plus tard le "Carpathia" arriva sur le lieu du naufrage, où il croisa pendant quelque temps avant de reprendre sa route vers New York, il ne restait plus aucun corps à la surface, et seules quelques épaves flottaient de-ci de-là, témoins muets de l'épouvantable catastrophe.

Les survivants de la dernière chaloupe, qui n'était qu'à une centaine de yards lorsque le "Titanic" a coulé rapporent que la lumière électrique n'a cessé de fonctionner qu'à la dernière minute, que l'orchestre du bord a joué jusqu'à la fin et que le grand bateau s'est englouti sous les flots aux sons de l'hymne "Near my God to thee."

L'enquête sur la catastrophe.

La déposition la plus importante est celle qui a été faite par M. J. Bruce Ismay, directeur de la Compagnie White Star, ce matin, devant la Commission d'enquête du Sénat des Etats-Unis. Cette déposition a naturellement un caractère officiel, qui lui donne une importance toute particulière.

L'interrogatoire de M. Ismay a été dirigé par le sénateur William Alden Smith, président de la Commission d'enquête.

Lorsqu'on a demandé à M. Ismay dans quelles circonstances il avait quitté le navire en détresse, il a répondu à voix basse: "Les passagers descendaient dans une des chaloupes. Des officiers demandèrent si d'autres femmes voulaient encore s'embarquer. Aucune ne répondit. Il n'y avait pas d'autres passagers à cet endroit du pont, conséquemment comme la chaloupe n'était pas pleine, j'y pris place au moment où on la descendait à la mer."

M. Ismay paraissait dans un état de grande nervosité, et très abattu, lorsqu'il a comparu devant la Commission sénatoriale. Il a déclaré être âgé de 50 ans, et s'être embarqué comme passager volontaire sur le "Titanic", et non

pas à titre officiel comme directeur de la Compagnie.

"Je désire et souhaite que l'enquête la plus complète soit faite sur ce désastre, a-t-il dit, car nous n'avons rien à cacher.

"L'accident est survenu dix-huit heures après le départ. Je ne puis préciser le moment exact, car je dormais lorsque le navire a fait collision." Le "Titanic" a coulé bas à 2:30 heures.

"On a dû vous dire que le "Titanic" marchait à toute vitesse. Cette information est inexacte, car pendant tout le voyage il n'a jamais donné toute sa vitesse. Ce navire avait été construit pour faire 20 révolutions, mais excepté aux essais, n'a jamais marché si vite. Pendant ce voyage jamais toutes les chaudières du bord n'ont été employées, simultanément."

Quoique embarqué en qualité de simple passager, M. Ismay a déclaré qu'il avait fait ce voyage pour se rendre compte de la façon dont se comportait le navire et juger s'il était encore possible d'y apporter des améliorations.

Un représentant du constructeur, M. Andrew, se trouvait à bord.

"A-t-il survécu?" a demandé M. Smith.

"Malheureusement non."

"Pendant votre voyage avez-vous été informés que la mer était sillonnée d'icebergs dans les parages de Terre Neuve?"

"Oui, je savais que quelques icebergs avaient été signalés."

Après avoir déclaré, sur une question du sénateur Smith, qu'il n'y avait pas eu de désordre à bord, M. Ismay a ajouté qu'il n'avait quitté le "Titanic" que quelques minutes avant sa disparition totale.

"Le navire commençait à s'enfoncer," a demandé M. Smith.

"Il s'enfonçait à répondu M. Ismay, dans un murmure à peine perceptible.

"Une tentative a-t-elle été faite pour mettre à la mer les chaloupes du "Carpathia", afin de recueillir les naufragés qui auraient pu se maintenir à la surface?"

"Il n'y en avait pas à recueillir."

"Combien y avait-il de chaloupes sur le "Titanic"?"

"Je crois une vingtaine en tout."

"Toutes les chaloupes qui ont quitté le navire ont-elles été retrouvées?"

"Je le crois. Du moins on me l'a dit."

"On a prétendu que deux chaloupes avaient coulé en les mettant à la mer; avez-vous vu cela?"

"Non, je ne l'ai pas appris, et je ne crois pas qu'il se soit produit aucun accident de cette nature."

"Avez-vous vu le "Titanic" lorsqu'il a coulé bas?"

"Je ne l'ai pas vu s'enfoncer, je n'ai pas voulu le voir. J'avais le dos tourné. Je ne me suis retourné qu'une seule fois et ai encore vu le feu vert. Je ne me suis pas retourné ensuite, ne voulant pas voir la fin."

M. Ismay en terminant sa déposition a déclaré que le "Titanic" avait été minutieusement inspecté par les agents du gouvernement anglais, avant son départ, et que tout avait été trouvé en parfait état.

"Le "Titanic" avait été spécialement construit, de façon que même si deux de ses plus grands compartiments étaient envahis par l'eau le navire pouvait facilement se maintenir à flot.

"Si le navire avait touché l'iceberg de l'avant, il est presque certain qu'il serait à flot aujourd'hui."

Déposition du capitaine du "Carpathia".

Le capitaine Rostron, du "Carpathia", a été entendu ensuite.

"Nous avons quitté New York jeudi à midi. Le temps était beau, et aucun incident n'était survenu dans les premiers jours du voyage, lorsque lundi matin, à 12:35 heures, je fus informé par le télégraphiste que le "Titanic" demandait des secours.

"Sitôt que ce navire nous eut indiqués sa position je donnai ordre à l'officier de quart de virer de bord, car le "Titanic" se trouvait à peu près à 55 milles à l'ouest. En même temps, j'ordonnai au chef mécanicien de doubler le nombre des chauffeurs de quart et d'activer les feux de manière à atteindre la plus grande vitesse possible. Dans l'intervalle l'équipage préparait les chaloupes."

En arrivant près du lieu du naufrage le capitaine Rostron vit un immense iceberg, directement sur sa route, et arrêta son navire. Il était alors quatre heures. Dix minutes plus tard le "Carpathia" recueillit la première chaloupe. "Quand le jour commença à poindre je pus apercevoir, dans un rayon de quatre milles, toutes les autres chaloupes du "Titanic." Nous étions au milieu d'un véritable champ de glace. De tous côtés les icebergs nous entouraient, dont quelques uns d'une hauteur de 150 à 200 pieds. La mer était recouverte d'épaves. A 8:30 heures les derniers survivants du "Titanic" étaient embarqués sains et saufs à notre bord."

Arrivé à cet endroit de sa narration, l'émotion gagne le capitaine du "Carpathia" et c'est d'une voix étranglée qu'il continue:

"Alors je fis appeler le commissaire et je lui dis que je voulais qu'une prière fût dite d'action de grâces pour les vivants, et un service funèbre pour les morts. Un clergymen de l'Eglise épiscopale se trouvait parmi les passagers."

Ce fut lui qui officia.

"Pendant que les passagers du "Carpathia" et les survivants du "Titanic" assistaient à cette prière, le capitaine Rostron remonta sur la passerelle de son navire pour diriger les recherches.

"Un corps fut trouvé, apparemment celui d'un homme de l'équipage. Il était mort et nous ne le primes pas à bord, car les survivants du "Titanic" n'étaient pas en état de voir un cadavre parmi eux."

Trois autres marins du "Titanic" furent trouvés morts dans les chaloupes et inhumés en mer."

Le capitaine Rostron a déclaré qu'il avait trouvé une chaloupe vide parmi les épaves qui flottaient à la surface.

"Toutes les chaloupes du "Titanic" étaient neuves, et conformes aux règlements de l'Armada Britannique."

"Après avoir croisé pendant près d'une heure sur le lieu du naufrage, nous reprîmes notre route vers New York."

Un Sénateur critique vivement M. Ismay.

Washington, 10 avril.—Le sénateur Rayner, du Maryland, à la séance de cet après-midi, a vivement critiqué M. Bruce Ismay, directeur de la Compagnie White Star, en déclarant que le capitaine du "Titanic" avait sans aucun doute obéi à ses ordres pour accomplir la traversée aussi rapidement que possible sans tenir compte du danger qu'il faisait courir aux passagers.

Le sénateur Rayner a ajouté que M. Ismay devrait être tenu responsable du désastre et a déclaré que les nations civilisées applaudiraient si des poursuites criminelles étaient intentées à la direction de la compagnie.

Enquête conjointe en Angleterre et aux Etats-Unis.

Londres, 19 avril.—Le "Morning Post" annonce ce matin que plusieurs ingénieurs constructeurs et experts techniques vont quitter l'Angleterre pour se rendre aux Etats-Unis afin d'assister à l'enquête sur la catastrophe du "Titanic."

Les dépositions qui seront recueillies aux Etats-Unis serviront dans l'enquête qui sera faite en Angleterre.

Les fonds de secours aux naufragés recueilli dans le Royaume-Uni, s'élève jusqu'ici à \$200,000.

M. Whitelaw Reid, ambassadeur des Etats-Unis, s'est inscrit sur la liste de souscription pour \$2,500.

Le nombre total des victimes est de 1595.

New York, 19 avril.—Aujourd'hui à midi, l'Agence locale de la compagnie White Star a publié le chiffre total des victimes du naufrage du "Titanic" qui comporte 1595 passagers et hommes d'équipage.

Il y avait à bord 2340 personnes, dont 740 ont été ramenés par le "Carpathia" à New York.

SUITE 4ème PAGE.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuivre qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Pour les Nouveaux Mariés, Présents de nocces, etc., nous avons la collection la plus désirable de



Meubles Modernes.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 942
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALES